



LES
COMMENTAIRES
DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE SIXIÈME.

ARGUMENT.

I. *Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, avec la défaite de ceux de Treves.* II. *Passage du Rhin, & la description des mœurs des Gaulois & des Allemands.* III. *Poursuite d'Ambiorix, avec la défaite de quelques troupes de Cesar, & son retour à Liege.* I: Accommodement de ceux de Sens & de Chartres, avec la défaite de ceux de Treves.

CESAR qui craignoit pour plusieurs raisons une plus grande revolte, & croyoit de l'intérêt de la République, de faire voir qu'elle estoit capable, non seulement de reparer ses pertes, mais d'en revenir plus glorieuse, fit faire des levées par trois de ses Lieutenans, Silanus, Sex-

I s tius

tius & Rhegynus , & écrivit à Pompée , qui demouroit avec commandement au tour de Rome , qu'il luy envoyast les troupes qu'il avoit levées en Lombardie , ce qu'il accorda à leur amitié , & au besoin de l'Etat. Il y eut donc trois nouvelles Legions en Gaule avant la fin de l'Hyver , & la perte fut réparée au double , pour montrer la puissance & le bel ordre du Peuple Romain. Après la mort d'Induciomare , ceux de Treves donnerent le commandement à ses parens , qui ne cessèrent de solliciter les Allemans de passer le Rhin ; & voyant qu'ils ne pouvoient ébranler leurs voisins , gagnèrent les Nations plus éloignées , s'entre-donnerent des ostages pour assurance de leur foy , & de l'argent qu'ils avoient promis , & engagerent Ambiorix dans leur alliance. Cesar qui vit la guerre s'allumer de tous costez , & que ceux de Gueldres , de Hainault & de Namur , avec tous le Allemans qui demeurent deçà le Rhin , estoient en armes , & ceux de Sés liguez avec ceux de Chartres & leurs voisins , depuis leur desobeissance , crut qu'il les falloit prevenir. Et prenant les quatre plus proches Legions , marcha cõtre ceux de Hainault , avant qu'ils pussent assembler leurs forces , ou penser à leur retraite ; de sorte qu'il fit un grand butin d'hommes & de bestail , & après avoir fait le degast par tout , & enrichy ses soldots , les contraignit de se rendre , & de livrer des ostages. En suite , il ramena ses troupes dans leurs quartiers , & le printemps venu , convoqua les Estats de la Province , selon la

cou

Ils n'avoient pas voulu venir au mandement de Cesar.

coustume , où tous les Gaulois se trouverent , hormis ceux de Treves , de Chartres & de Sens , ce qu'il prit pour un commencement de rebellion. Pour y donner ordre plus promptement , il transfere les Estats à Paris , qui a esté uny à ceux de Sens du temps de nos Peres ; mais qui n'avoiet point de part à la revolte ; Et après avoir prononcé publiquement la translation du haut de son siége , part le mesme jour avec ses Legions , & prend le chemin de Sens à grandes journées. Sur la nouvelle de sa venue , Accon , principal autheur du desordre , voulut faire retirer tout le bien de la campagne dans les villes , mais ayant esté prevenu par la diligence de Cesar , il le fit rechercher d'accord , par l'entremise de ceux d'Autun qui estoient leurs anciens allies , ce que Cesar ne leur voulut pas refuser , outre que l'Esté approchoit , qui estoit le temps d'agir , & non pas de contester. Ils livrerent donc par son ordre cent ostages , que Cesar envoya à Autun ; & ceux de Chartres en firent autant à leur exemple , & obtinrent leur pardon par l'entremise de ceux de Rheims en la protection desquels ils estoient , Cesar retourné de là à l'assemblée des Estats, ordonne au pays de fournir de la cavalerie selon la coustume , & tourne toutes ses forces & ses pensées cõtre Ambiorix & ceux de Treves. Il commande donc à Cavarin , qui avoit esté chassé de Sens , de le suivre avec la cavalerie de son pais , pour oster tout sujet de mescontentement en son absence , à cause de la haine reciproque que

*Ou, pro-
secteurs*

ses sujets & luy le portoient. Comme il sçavoit qu'Abiorix n'en viendroit jamais à une bataille, il consideroit en luy-mesme tous ses desseins; il n'ignoroit pas qu'il avoit traité avec les Allemans, par l'entremise de ceux de Treves, & fait alliance avec ceux de Gueldres ses voisins, dont tous le país est environné de bois & de marais, qui seuls de toute la Gaule n'avoient jamais envoyé de deputez à Cesar. Il resolut donc de luy retrancher ce secours avant que de l'attaquer, pour luy oster un asyle après sa defaite. Dans cette resolution, il envoie tout l'attirail de son camp à Labienus, sous la cõduite de deux Legions, & avec les cinq autres marche contre ceux de Gueldres, qui sur le bruit de sa venuë, se retirent avec tout ce qu'ils avoient dans leurs forests, & leurs marescages. Cesar ayant partagé ses troupes en trois corps, en donne deux à commander à Fabius & à Crassus, & après avoir fait dresser en halte des ponts, entre dans le país par trois endroits & fait un grand butin d'hommes & de bestail, de sorte qu'il contraint les habitans à luy envoyer demander la paix. Il reçoit leurs ostages & menace de les traiter d'ennemis s'ils donnoient aucune retraite à Ambiorix, ou à son Lieutenant; Et après avoir laissé le Seigneur d'Arras avec de la cavalerie pour les tenir en bride, il marche contre ceux de Treves. Ils avoient assemblé de grandes forces, & se preparoient à attaquer Labienus avec sa Legion, lors qu'ils apprirent que Cesar luy en avoit envoyé deux de renfort,

César.

fort, ce qui les obligea à camper à quatre lieues de Juy, en attendant le secours qui leur venoit d'Allemagne; sur ces nouvelles, Labienus croyant profiter de leur temerité, laisse cinq cohortes à la garde du camp, & vient camper à mille pas d'eux, avec les vingt-cinq autres & grand nombre de cavalerie. Il passoit entre les deux camps une riviere, dont le bord estoit relevé, & le passage difficile; de sorte qu'il ne croyoit pas que les ennemis la dussent traverser, & luy ne le vouloit pas aussi entreprendre. Il dit donc taut haut dans le conseil, qu'il décamperoit le lendemain dès le point du jour, pour ne mettre pas sa personne ny son armée en danger par la venue des Allemans. Cela est rapporté aussi-tost aux ennemis, à cause de la proximité de leur camp, outre qu'il ne manquoit pas d'y avoir de Gaulois dans celuy des Romains, qui estoient bien aises de voir prosperer les affaires de leur Nation. La nuit venue, il assemble les Tribuns & les Centurions du premier ordre, & leur communique son dessein: Et pour donner plus d'apparence de crainte, décampe avec plus de bruit & de tumulte, que ne porte la coustume Romaine; de sorte que son départ ressembloit plus à une fuite, qu'à une retraite. On ne manque pas de le rapporter aussi-tost aux ennemis; qui s'encourage l'un l'autre, à ne pas laisser échapper une si belle occasion, & disent, qu'il ne falloit pas tarder plus long-temps à charger les Romains, estonnez & embarrassés de bagage, ni souffrir qu'une petite

ar

armée se retiraft devant eux , avec perte de leur reputation. Nos dernieres troupes estoient à peine hors du camp , que les Barbares passent la riviere , & s'engagent dans le combat en lieu defavantageux ; Labienus qui s'en estoit bien douté , marchoit lentement pour leur donner à tous le temps de passer. Alors ayant envoyé son bagage devant luy , sur une eminence ; Vous avez , dit-il, Compagnons , ce que vous avez tant souhaité ; l'ennemy est engagé dans un mauvais pas, montrez vostre valeur ordinaire comme si vous combattiez sous les yeux de vostre General. Aussi tost il tourne teste contre les Barbares , & range ses Legions en bataille, & la cavalerie sur les aisles , à la reserve de quelques escadrons, qu'il envoie à la garde du bagage. Les Gaulois ne purent soustenir seulement le premier choc, mais estonnez de voir venir contre eux avec tant d'ardeur , ceux qu'ils croyoient avoir pris la fuite , ils tournerent le dos à la premiere descharge , pour se sauver dans les bois qui estoient proches ; Nostre cavalerie les poursuivit , & en tua ou fit prisonniers un grand nombre. Sur la nouvelle de cette defaite , les Allemans se retirerent chez eux, avec les parens d'Induciomare qui avoient esté cause de la revolte, & ensuite tous le pays se rendit à Labienus, qui en donna le gouvernement à Cingetorix , parce qu'il estoit toujours demeuré dans le de voir.

*Le païs
de Treves.*

Passage

du Rhin;

Comme Cesar y fut arrivé au retour de Gueldres, il resolut de passer le Rhin , tant pour

pour chastier les Allemans, qui avoient envoyé secours à ceux de Treves, que pour ôster une retraite à Ambiorix. Il fit donc faire un pont comme la première fois, un peu au dessus de l'autre, & après l'avoir achevé en peu de jours par la diligence des soldats, y laissa une forte garnison pour tenir en bride le pais, & passa le Rhin avec le reste de l'armée. Les Vbiens qui s'estoient mis en la protection, & avoient livré des ostages, en offrirent encore de nouveau, avec protestation qu'il n'avoient point violé l'alliance, ny donné secours aux rebelles, & le prierent de ne leur faire point porter la peine de la faute d'autrui, & du mécontentement qu'il avoit de la nation. Cesar après s'estre enquis de la vérité trouva que c'estoient les Sueves qui avoient envoyé le secours, & comme il voulut marcher contre eux, il apprit qu'ils assembloient toutes leurs forces, & avoient dépesché à tous leurs vassaux pour les venir secourir. Il résolut donc de les attendre en un lieu avantageux, après avoir fait provision de vivres & donné ordre aux habitans de retirer tout leur bien de la campagne, pour voir si par la disette, il ne pourroit engager les ennemis à quelque combat inégal: En suite il commanda aux Vbiens d'envoyer par tout des coureurs pour apprendre leur dessein, & ayant reçu avis, que sur la nouvelle de son passage, ils s'estoient retirez dans le fond du pays avec toutes leurs troupes résolus de l'attendre à l'entrée d'une grande forêt qui les separe des Cherusces. Cela me

avec la description des Gaulois & des Allemans.

do

La forêt de Baccuis.

Je croy qu'il n'entend parler que de la Gaule Celtique.

donne occasion de dire ici quelque chose des mœurs des Gaulois , & des Allemans, & en quoy ils different. Dans tous les Estats de la Gaule, & presque dans toutes les villes & les familles, il y a deux factions , dont les chefs sont maîtres de tous les Cōseils, & de toutes les resolutions qui s'y prennent ; & l'on choisit toujōurs pour cēt effet, les plus illustres, & ceux qui ont le plus d'hautorité. Il semble qu'on ait inventé cela pour defendre les petits contre l'oppression des grands ; car chacun a soin de proteger ceux de son party, sans quoy il perdrait son autorité. Toute la Province aussi est partagée en deux factions , dont ceux d'Autun & de la Franche-Comté estoient Chefs , lors que Cesar vint en Gaule ; Mais comme les premiers estoient les plus forts, à cause de l'antiquité de leur Estat, & de la multitude de leurs vassaux & de leurs alliez, les autres appellerent à leur secours Arioviste & les Allemãs, sous de grandes promesses. Ils devinrent par ce moyen les maistres, après avoir exterminé toute la Noblesse d'Autun en plusieurs batailles , gagné une partie de leurs alliez & de leur pais , & pris en ostage les enfans des principaux, qu'ils faisoient jurer publiquement , de n'entreprendre jamais rien contr'eux , Divitiac touché de cette infortune , alla à Rome pour employer le secours du Senat ; mais inutilement. Cesar à sa venuë changea la face des choses, car il rendit à ceux d'Autun leurs ostages & leurs alliez, leur en acquit de nouveaux, & augmenta leur credit & leur dignité, lors qu'on

qu'on vit ceux de leur party plus doucement traitez que les autres, de sorte que chacun taschoit de se mettre en leur protection. Cependant ceux de la Franche-Comté estant déchus de leur premiere grandeur, ceux de Rheims prirent leur place. Car comme on les vit égaler le pouvoir de ceux d'Aurun, tous ceux qui ne purent s'accõmoder avec ceux-cy, se jetterent entre leurs bras, de sorte qu'ils acquirent en peu de temps un grand credit, & si ceux d'Aurun estoient les premiers, ceux de Rheims tenoient le second lieu. Il y a deux sortes de conditiõs dans les Gaules qui sont en quelque considération, celle des Prestres; & de la noblesse; car pour le peuple, il est comme esclave, & n'a aucune autorité dans l'estat. On ne l'appelle point aux deliberations publiques, & la pluspart chargez de debtes & d'imposts, ou opprimez par la violence des Grands, se mettent au service des autres, qui ont le mesme pouvoir sur eux, que les maistres sur leurs esclaves. Le premier ordre qui est des Druides, a l'intendance du culte des Dieux & de la Religion, avec la direction des affaires tant publiques que particuliers, & l'institution de la jeunesse. S'il se fait quelque crime, s'il y a procez pour une succession, ou quelqu'autre different, ce sont eux qui le decident, qui ordonnent les peines & les recompenses: Et lors que quelqu'un ne veut par acquiescer à leur jugement, ils luy interdisent la communion de leurs mysteres. Ceux qui sont frappez de

cette

cette foudre , passent pour scelerats & pour impies³; chacun fuis leur rencontre & leur entretien , s'ils ont quelque affaire on ne leur fait point de justice ; ils ne sont point admis aux charges ny aux dignitez, & meurent sans honneur & sans credit. Tous les Druides ont un souverain Pontife , dont l'authorité est absoluë. Après sa mort , le plus considerable des autres luy succede, & s'il y en a plusieurs qui y prétendent la chose est remise à l'election , & quelquefois se decide pas les armes. Ils s'assemblent tous les ans dans l'Estat de Chartres , qui est cõme le milieu des Gaules, en un lieu consacré & destiné à cõt usage, où ceux qui ont quelque procès ou quelque different , se rendent de toutes parts & suivent ce qu'ils ordonnent. On croit que leur institution vient d'Angleterre , & ceux qui veulent avoir une plus parfaite connoissance de leurs mysteres , y font un voyage. Il ne vont point à la guerre , sont exempts de toute sorte d'impôts & de servitude , ce qui est cause que plusieurs s'y rangent , & chacun rasche d'y mettre son fils ou son parent. On leur fait apprendre par cõeur un grand nombre de vers ; car il est defendu de les escrire, soit pour exercer leur memoire , ou pour ne point profaner les mysteres en les divulgant ; de sorte qu'ils font quelque vingt ans au College. Dans les autres choses ils se servent de l'écriture, & usent de caracteres Grecs. Un de leurs principaux points est l'immortalité de l'ame , comme une creature utile , qui nous porte à la vertu par le mépris

mespris de la mort. Ils croyent aussi la me- Le passage
 tempycofe, & ont plusieurs autres dogmes d'une
 de Theologie & de Philosophie, qu'ils en- ame en
 seignent à la jeunesse. Le second ordre est divers:
 de la Noblesse, qui n'a point d'autre exer- corps.
 cice que celuy des armes, & quand Cesar
 vint en Gaule, ils estoient presque tousiours
 en Guerre, soit pour l'atraque ou pour la
 deffence. On juge du credit d'un homme &
 de sa condition par sa suite; car ils n'ont
 point d'autre marques de grandeur. Les
 Gaulois sont fort superstitieux, & dans les
 grands dangers, soit de guerre ou de mala-
 die, sacrifient des hommes, ou font vœu
 d'en sacrifier, ce qui s'exécute par l'entre-
 mise des Druides. Ils croyent qu'autrement
 Dieu ne peut estre appaisé, & qu'il faut la
 vie d'un homme pour en racheter un au-
 tre, de sorte qu'il y en a des sacrifices pu-
 blics. En quelques endroits il y a des Idoles
 d'osier d'une grandeur extraordinaire,
 qu'on remplit d'hommes, & souvent de
 criminels, puis on y met le feu. Ils ne
 croyét pas qu'il y ait de victime plus agrea-
 ble à la Divinité; mais ils bruslent quelque-
 fois des innocens faute de coupables. De
 tous les Dieux, ils adorent principalement
 Mercure, comme l'inventeur des arts, & le
 patron des voyageurs & des marchands; tel-
 lement qu'il s'en trouve plusieurs statuës.
 Après luy, les plus reverez sont Apollon,
 Mars, Jupiter, Minerve, dont ils ont le
 mesme sentiment que les autres nations;
 Qu'Apollon chasse les maladies, que Miner-
 ve preside aux ouvrages, que Jupiter est le
 sou

souverain des Dieux , & Mars l'arbre de la guerre. Ils luy voient donc ordinairement les depouilles des ennemis avant le combat, & luy sacrifient tout le bestail après la victoire. Le reste du butin est amassé & consacré dans les Temples & autres lieux publics , où l'on voit des morceaux en divers endroits , dont il est defendu de rien enlever , sous des peines tres - rigoureuses, non plus que de les receler après la bataille. Ils se disent descendus de Pluton , qui est une tradition des Druides , & pour cela ils content par nuits & non point par jours comme nous faisons, & soit qu'ils commencent les mois & les années où qu'ils celebrent le jour de leur naissance , la nuit est toujours la premier. Ils ont cecy de particulier , que les enfans ne paroissent point en public devant leurs Peres, qu'ils ne soient en âge de porter les armes. On est obligé en se mariant , de faire entrer dans la communauté autant de bien qu'on en reçoit de sa femme , & le tout est au survivant , avec les fruits qui en proviennent. On a puissance de vie & de mort sur elle aussi bien que sur les enfans, & lors qu'un Gentil-homme meurt , ses parens s'assemblent , & s'il y a quelque soupçon contre sa femme , on la met à la torture comme une esclave , lors qu'elle est trouvée criminelle , on la brûle , après luy avoir fait souffrir de tres-cruels supplices. Leurs funerailles sont magnifiques pour le pais , & l'on brûle avec le corps du defunct , ce qu'il a eu de plus cher , jusqu'aux animaux , & autrefois les esclaves

mê

• Ou, toutes les bestes en y comprenant les chevaux.

Ou simplement d'argent.

même & les Afranchis. Dans les Républiques bien policées, chacun est obligé de rendre compte au Magistrat de ce qu'il a appris qui concerne le public, sans le communiquer à d'autres; car il est défendu de s'entretenir d'affaires d'estat, ny d'en parler que dans le Conseil. Le Magistrat en descouvre ce qu'il luy plaist au peuple, qui a accoustumé de prendre l'espouvante sur de faux bruits, & de se porter à des résolutions hardies & précipitées, dans des choses de grande importance. Les Allemans sont fort esloignez de ces coustumes; car ils n'ont ny Prestres ny sacrifices, & ne comptent entre les divinitez, que celles qu'ils voyent & dont ils ressentent les effets, comme le Soleil, la Lune & le feu, sans avoir ouï seulement parler des autres. La guerre & la chasse font tout leur exercice. Ils s'endurcissent au travail & à la peine, dès leur plus tendre jeunesse, & estiment beaucoup ceux qui ne s'adonnent que tard aux femmes, parce qu'ils croyent qu'elles relaschent les forces, & diminuent la vigueur; de sorte que c'est une honte d'avoir leur compagnie avant l'âge de vingt-ans. Or cela ne se peut celer, parce qu'ils se baignent avec elles publiquement dans les rivieres, & ne se couvrent que de peaux; qui leur laissent une grande partie du corps descouvert. Ils n'aiment pas l'Agriculture, & ne vivent presque que de laitage & de la chair de leurs troupeaux. Nul ne possède d'heritage en particulier, & le Magistrat en assigne, selon la grandeur des communautez ou des familles,

Voy les Remarques:

les, sans souffrir qu'on les garde plus d'un an. Ils apportent plusieurs raisons de cette coutume ; La première est, de peur qu'on ne s'attache trop à un endroit, & qu'on ne quitte le soin des Armes pour celuy de l'Agriculture ; la seconde de peur qu'on ne pense à s'agrandir, & que les plus puissans ne chassent à la fin les autres ; la troisième, de peur qu'on ne s'amuse à bastir au delà de ce qu'il est besoin, pour se garantir du chaud & du froid, ou qu'on ne travaille à amasser des richesses, d'où naissent les divisions, au lieu que l'égalité entretient la paix & la concorde, & qu'il n'y a point d'apprehension de tyrannie, lors que celuy qui commande n'est pas plus grand Seigneur que celuy qui obeit. Ils tiennent à grandeur d'estre bornez par des deserts, & des terres inhabitées, car outre qu'il n'est pas si aisé de les attaquer, c'est une marque qu'ils sont redoutables à plusieurs peuples. Ils n'ont point de General en temps de paix ; mais chacun rend la justice dans son canton ou dans son village, & lors qu'il survient une guerre, on eslit un Chef qui a puissance de vie & de mort. Le larcin est permis hors des limites de son Estat, pour exercer la jeunesse, & bannir l'oisiveté. Lors que quelqu'un se declare publiquement chef d'une entreprise, tous ceux qui en veulent estre se levent, & luy offrent leur service ; mais il n'y faut pas manquer après, si l'on ne veut perdre son credit, & passer pour un traistre & un deserteur. C'est un grand crime parmy eux de violer le droit d'hospitalité,

&

& tous les estrangers leur sont comme sacrez & inviolables. Chacun leur ouvre sa maison, & leur offre ce qu'il a. Autrefois les Gaulois estoient plus belliqueux que les Allemans, & envoyoient des colonies dans leur pais pour se descharger de leur jeunesse; à cause qu'ils n'avoient pas assez de terres pour nourrir une si grande multitude. Encore aujourd'huy, les lieux les plus fertiles le long de la Forest noire, qui a esté connuë des Grecs, comme on le voit par Eratosthene & quelques autres, sont habitez par des peuples du Languedoc qui vivent selon la pauvreté du pays, s'habillent de mesme, & sont en grande estime pour leur valeur & leur équité. Mais le voisinage de la Province Romaine, & le commerce de la mer, ont rendu les autres Gaulois opulens & voluptueux; de sorte qu'ils cedent maintenant aux Allemans la gloire des armes, & domtez peu à peu, ont pris l'humilité par leurs defaites. La Forest noire, dont nous avons parlé à neuf grandes journées de large, car on ne la peut distinguer autrement, parce que les Allemans n'ont point de mesure certaine pour compter les lieuës. Elle commence vers l'Alsace & la Suisse, & s'estend le long du Danube jusqu'en la Transilvanie. d'où elle retourne à main gauche s'éloignant du fleuve, & d'une vaste estenduë traverse une infinité de nations; car on n'en a jamais peu descouvrir le bout quoy qu'on l'ait costoyée l'espace de soixante journées. Elle nourrit plusieurs bestes sauvages inconnuë aux autres pays, dont voicy les plus remarquables

Les deux
premiers
ne se
trouvent
point.

marquables. Il y a des bœufs de la figure d'un cerf, qui ont une corne au milieu du front, plus grande & plus droite que celle de pas un autre animal, & dont le haut se separe en plusieurs branches; le mâle n'est point different en cela de la femelle. Il y a aussi une espece d'ânes sauvages qui ressemblent aux chevres, & ont la peau marquée, mais ils sont un peu plus grands, & sans cornes, & n'ont aucuns jointures aux jambes; de sorte qu'ils ne se couchent point pour se reposer, & s'ils tombent, ne se relevent plus. Quand on a reconnu leur giste à la piste, on sie les arbres voisins, ou on les déchauffes, si bien que venant à s'appuyer contre pour se reposer ils tombent à la renverse, & sont pris facilement. Il y a aussi des taureaux sauvages, qui sont un peu moindres que les Elephans; mais semblables du reste aux autres, & d'une force & vitesse extraordinaire; de sorte qu'il y a peu d'hommes & d'animaux qui puissent eschapper leur rencontre. On les prend en de pieges, mais on ne les peut aprivoiser quelques petits qu'on les prenne. La jeunesse s'endurcit à la chasse de ces bestes, & garde leurs cornes par vanité, comme une marque de valeur. Elles sont differentes de celles de nos taureaux, tant pour la grandeur que pour la figure, & recherchées avec grand soin pour boire dans les grands festins après avoir garny d'argent l'ouverture.

III
Pour-
suite
d'Am-
biori,x

Comme Cesar eut pris par les Coureurs des Vbiens, que l'ennemy s'estoit retiré dans les forests, il resolut de n'aller pas plus loin,
de

de peur de manquer de vivres, parce que le pays, comme j'ay dit, n'est pas cultivé par tout. Mais pour retenir toujours les Alle-
mans en quelque crainte, & les empêcher de passer le Rhin, il ne fit pas rompre le pont après son passage, & se contenta d'en couper quelque deux cens pieds du costé de l'Allemagne, & de l'autre, il fit dresser une tour de bois à quatre estages, avec de grands retranchemens tout autour, & y laissa douze cohortes sous la charge du jeune Volcarius Tullus. Côme la moisson s'approchoit, il marcha contre Ambiorix à travers la forêt d'Ardenne, qui est la plus grande de toute celles des Gaules, & s'estend depuis le pais de Treves sur les bords du Rhin jusqu'en Hainault, par l'espace de plus de six vingts lieuës. Il envoya devant luy toute sa cavalerie sous la conduite de Minutius Basilus, avec ordre de faire diligence, & de camper sans allumer les feux, pour ne point allarmer le pais ny perdre l'occasion, & promit de le suivre à grandes journées. Basilus suivant ces ordres surprit plusieurs Barbares à la campagne, & ayant appris qu'Ambiorix estoit avec peu de gens en un chasteaux, tira en haste de ce costé - là. Mais comme les maisons de la noblesse des Gaules sont ordinairement accompagnées d'un bois ou d'une riviere, pour prendre le frais en Esté; ses gens arresterent quelque temps les nostres en un passage, ce qui luy donna moyen de monter à cheval, & de se sauver à travers le bois; de sorte que la fortune eut beaucoup de part & à le trouver & à le perdre. Car

avec la
defaite
de quel-
ques
troupes
de Ce-
sar, &
son re-
tour de
Liège.

comme ce fut un bon-heur extraordinaire à Basilius de pouvoir surprendre Ambiorix au dépourveu ; ce n'en fut pas un moindre à Ambiorix , de se pouvoir sauver en cette occasion après la perte de tout son bagage. Ainsi eschappé il n'assembla point de troupes, soit qu'il n'en eut pas le temps , ou qu'il crût que toute l'armée le suivoit , & qu'il n'estoit pas assez fort pour y resister. Il dépescha seulement des coureurs par tout , pour avertir les habitâs de se retirer, comme ils firent, les uns dans les bois & les marais, les autres qui estoient voisins de l'Ocean, dans les Isles que fait le reflux de la mer. Plusieurs abandonnerent le pais avec tout ce qu'ils avoient , pour se mettre en la puissance des Barbares. Cativulce qui avoit eu part à la revolte d'Ambiorix , comme Souverain de la moitié de l'Estat , ne pouvant, à cause de son âge , supporter la fatigue du combat ny de la retraite , s'empoisonna avec de l'if dont il croist beaucoup en Gaule & en Allemagne, après avoir maudit mille fois celui qui l'avoit jetté dâs ce mal-heur. Cependant , les Allemans qui demeurent entre le pais de Liège & celui de Treves ; dépeschent vers Cesar , pour le prier de ne les pas traitter d'ennemis , ny envelopper dans une même cause tous les Allemans qui estoient deça le Rhin ; Cesar ayant sceu par la confession des prisonniers , qu'ils n'avoient point secouru Ambiorix , ny eu de part à la revolte , promit de les exempter du pillage, pourveu qu'ils luy renvoyassent les Liégeois qui s'estoient sauvez chez eux.

Après

*S. gri &
Condruſi.*

Après cela il partagea son armée en trois, & pour soulager les Legions du travail d'un nouveau retranchement, outre les autres commoditez renferma tout son attirail dans le vieux camp de Cotta & de Sabinus, qui subsistoit encore près d'un chasteau nommé Vatuque, qui est presque au milieu du pais. Il y laissa Ciceron avec deux cens chevaux, & la quatrième Legion qui avoit esté levée depuis peu en Italie; & envoya Labienus avec trois autres, du costé qui regarde l'Estat de Gueldres en tirant vers l'Ocean, & Trebonius avec pareil nombre vers le quartier de Namur. Pour luy il marcha avec les trois qui restoit, vers l'Escault qui se deschargēt dans la Meuse, & vers l'extrimité des Ardennes, où il avoit appris qu'Ambiorix s'estoit retiré avec quelque cavalerie. Il promit de retourner dās huit jours, qui estoit le temps qu'il falloit distribuer du bled à la Legion qu'il laissoit, & donna le mesme ordre à Labienus & à Trebonius, s'ils le pouvoient faire commodement, afin de communiquer ensemble du reste de la guerre, & voir de quelle façon il s'y faudroit prendre, après avoir reconnu les desseins de l'ennemy. Il n'y avoit, comme j'ay dit, dans tout le pais aucunes troupes sur pied, ny aucune place qui fust en estat de se defendre; les habitans s'estant retirez dans des bois & les marais, chacun où il avoit pû. Quoy que ces lieux fussent connus dans le voisinage, il y avoit neantmoins grand danger d'estre surpris en s'escartant; car pour le gros de l'armée il ne couroit aucune fortune. Mais

si l'on vouloit mettre fin à la guerre il faloit respendre ses trouppes, sans les retenir toutes ensembles selon la coustume Romaine, à cause de l'estat du país qui fournissoit par tous des retraites, cependant, on s'exposoit par là aux embusches des Barbares, qui avoient assez de cœur & d'adresse pour attaquer épars, ceux qu'ils n'osoient regarder en corps. Dans cette incertitude, Cesar aimoit mieux manquer à la vengeance qu'à la seureté, quoy qu'il fust assez irrité de leur perfidie aussi bien que les autres; & apportoit toute la diligence possible pour se garentir d'une surprise. Il depesche donc par toute la frontiere pour appeller les voisins au passage du butin, aimant mieux hazarder leur vie que celles de ses soldats, dans un país couvert & marefcageux, outre que par ce moyen la desolation en seroit plus grande, & qu'il vouloit exterminer, s'il pouvoit, le nom & la race des perfides. Comme le temps s'approchoit de retourner au camp, selon sa promesse, il arriva un accident qui montra bien le pouvoir de la fortune, & les changemens qu'elle est capable de produire. Car lors qu'il n'y avoit pas le moindre sujet de crainte, pour les raisons que nous avons dites, le bruit vient en Allemagne qu'on saccageoit le país de Liège, & que tous les voisins estoient appellez au pillage. Sur ces nouvelles, les Sicambres qui avoient donné retraite, comme j'ay dit, aux Tencturiens & au Vsiptes, passent le Rhin au nombre de deux mille chevaux, sept ou huit lieuës au dessous du pont de

*Sur des
bateaux
& des
radeaux.*

de Cesar , & entrant dans le pais font un grand butin d'hommes & de bestail , dont les Barbares sont tres-avides. Cela leur donna courage de passer outre , & comme ils estoient accoustumez aux courses & aux brigandages, les bois ny les marais ne furent pas capables de les arrester. Ils s'enquierent des captifs où estoit Cesar & apprennent qu'il s'estoit éloigné avec toute l'armée. Là dessus un des prisonniers prenant la parole, Vous avez grand tort, dit-il , de vous amuser à si peu de chose , pouvant vous faire tous riches du pillage du cāp des Romains, qui n'est qu'à trois lieuës d'icy , où Cesar a laissé tout son équipage & celui des Legions , sans qu'il y ait assez de soldats pour garder seulement le rempart. Ils y marchent donc sous sa conduite , après avoir mis à couvert tout leur butin, sur l'esperance d'en faire un plus grand. Cicéron qui avoit observé jusques-là tres - expressément l'ordre de Cesar , sans laisser mesme sortir les valets, touché des plaintes des soldats qui blâmoient sa patience , & crioient qu'il vaudroit autant estre assiegé , que de n'oser sortir;envoye le septième jour cinq cohortes , à quelques trois mille du camp , couper des bleds en un lieu qui n'en estoit separé que par une colline. Il ne croyoit pas qu'il y eust rien à craindre à couvert de neuf Legions , & d'un grand nombre de cavalerie, les ennemis estant épars & dissipés , ny que Cesar dust garder si ponctuellement sa parole , parce qu'il n'entendoit point de ses nouvelles , & qu'il avoit appris qu'il estoit

allé plus avant. Plusieurs malades de l'armée qui estoient demeurez dans le camp, & commençoient à se mieux porter, furent de la partie, jusqu'au nombre de trois cens soldats, avec quantité de valets & de bestes de somme. Sur ces entrefaites, l'ennemy arrive à toute bride, & d'abord attaque la porte Decumane, sans estre apperceu qu'il ne fust tout proche, à cause d'un bois qui le couvroit; de sorte que les vivandiers & les marchans qui campoient sur la contr'escarpe, n'eurent pas le loisir de se sauver. Le soldat est surpris & s'estonne, & la cohorte qui estoit de garde a de la peine à se defendre, quoy qu'elle n'eust que les portes à garder contre de la cavalerie. La consternation est generale; on recherche la cause du mal, sans se mettre en peine d'y pourvoir, & sans assigner à chacun son poste & son rendez-vous. L'un dit, que l'ennemy a forcé le camp, l'autre qu'il a defait l'armée & qu'il est accouru après sa victoire. Plusieurs se forgent de vains scrupules, sur l'infortune du lieu, signalé déjà par un semblable malheur. Les Barbares, qui s'estoient respannus par tout afin de chercher quelque entrée, appercevant ce tumulte, croyent le rapport du prisonnier veritable, & s'encouragent l'un l'autre à ne pas laisser perdre une si belle occasion. Publius Sextus Baculus, dont nous avõs fait mention honorable dans les combats precedens, estoit demeuré malade dans le camp, & depuis cinq jours n'avoit pris aucun aliment. Mais en cette extremité, estant en peine du salut des autres

&

*La de-
faite de
Sabinius
à de
Cotta.*

*A la de-
faite de
Hainault
à ail-
leurs.*

& du sien, il sort de sa tente, & arrachant les armes à un soldat, parce qu'il n'avoit pas apporté les siennes, se met à la porte pour la défendre. Il est suivy des Officiers qui estoient de garde, & soustient quelque temps l'attaque avec eux; mais il s'évanouit à la fin; rant de son mal que de ses blessures, & est emporté avec peine hors de la presse. Cependant le soldat se rassure, & comméce à se presenter aux defences. Alors les troupes qui estoient allées au fourage reviennent, & entendant le bruit y envoient leur cavalerie, qui leur rapporte le danger où l'on estoit. Le soldat nouveau & inexpérimenté s'estonne, & jette les yeux sur les Capitaines, pour sçavoir ce qu'il avoit à faire; il n'y en a point de si resolu, qui ne soit surpris dans cet accident. Là dessus, les Barbares qui voyent paroistre les drapeaux, cessent l'attaque, apprehendant d'abord que ce ne fut toute l'armée; mais ayant reconnu le contraire, ils méprisent le petit nombre de nos gens, & viennent pour les envelopper. Les valers se sauvant sur le prochain costau qui les separoit du camp, d'où estant repoussez aussi-tost par les ennemis, ils se retirent au gros, & redoublent la frayeur. Les uns sont d'avis de se serrer en un bataillon en triangle, pour faire un dernier effort, sur l'esperance de se sauver dans le camp qui estoit proche, quand mesme il y auroit quelques troupes d'écornées; Les autres veulent faire ferme sur la coline, pour courir tous la mesme fortune. Mais, les vieux soldats, dont nous avons parlé,

après s'estre encouragés l'un l'autre sous la conduite de Trebonius Chevalier Romain, percent les escadrons ennemis, & arrivent au camp sans avoir perdu un seul homme, suivis de la cavalerie & des valets de l'armée à qui ils ouvrirent le passage. Le reste se retire sur la colline, où ne sçachant, pour leur peu d'expérience, comment se gouverner en cette rencontre, au lieu de se tenir au conseil qu'ils avoient pris, ou d'imiter la résolution des autres, ils s'engagent en un lieu de désavantageux, comme ils se vouloient retirer au camp. Quelques Centurions qui avoient esté tirez des vieilles troupes, à cause de leur mérite, pour avoir les premières charges en celle-cy, ne voulant pas perdre la gloire qu'ils avoient acquise, se firent tuer en combattant vaillamment, & par leur valeur donnerent moyen à quelques soldats de se sauver, contre toute esperance; le reste fut enveloppé & taillé en pieces. Après cét avantage, l'ennemy desespérant de forcer le camp, où il voyoit déjà les nostres sur la defense, repasse le Rhin avec tout le butin qu'il avoit caché dans les forests. Mais la frayeur fut telle, nonobstant leur retraite, que Volusenus estant de retour la nuit mesme avec la cavalerie, ne put faire croire que le reste de l'armée la suivit. La consternation estoit si grande, qu'ils se persuadoient qu'il s'estoit sauvé de la defaite, & qu'autrement les Barbares n'auroient jamais entrepris de passer le Rhin, & de venir atraquer nostre camp. Cesar ayant dissipé tous ces faux bruits,

De combatte sur l'eminence.

bruits par sa venuë , comme il n'ignoroit pas les divers evenemens de la guerre , il ne se plaignit d'autre chose , que de ce qu'on avoit fait sortir les troupes cõtre son ordre , parce qu'on ne devoit pas donner lieu au moindre accident , il ne laissa pas d'admirer en son particulier le pouvoir de la fortune , non seulement en une venuë si subite & si inopinée des Allemans ; mais plus encore en ce qu'il avoit failly de si peu à les surprendre , & sur tout , en ce que des gens qui estoient sortis de leur país pour en venir saccager un autre , avoient rendu à ce pays-là , sans y penser un tres-signalé service. Il retourna ensuite ravager toute la Province , & répandit par tout les forces de ces quartiers , qui estoient accouruës à son ordre , en grand nombre. On mit tout à feu & à sang , & l'on fit un tres-grand butin. Pour les bleds , non seulement ils furent consumez par une si grande multitude d'hommes & de chevaux ; mais gastez encore par les pluyes continuelles ; de sorte que les habitans qui restoient , ne pouvoient trouver de quoy subsister après la retraite de l'armée. Comme la cavalerie couroit par tout , elle arriva souvent en des lieux , où l'on aßeuroit qu'on avoit veu Ambiorix , & qu'il ne pouvoit estre éloigné , chacun faisant son possible pour le pouvoir prendre , & rendre ce service à Cesar ; mais toujours inutilement. Il se fauvoit de cachette en cachette par des lieux couverts & destournez , où il passoit la nuit sãs avoir plus de quatre cavaliers à sa suite , tant il y avoit peu de personnes à qui il se pût

pût fier. Ensuite, Cesar ramena son armée sur le territoire de Rheims ; n'ayant perdu que deux cohortes, & convoqua les Estats de la Province, où il remit sur le tapis l'affaire de Sens & de Chartres, & fit mourir Accon à la façon Romaine, comme auteur de la revolte après avoir interdit l'eau & le feu à ses complices, qui s'estoient retirez sur l'apprehension du chastiment : Ensuite, il mit ses Legions en quartier d'hiver, deux sur la frontiere de Treves, deux autres sur les terres de Langres, & le reste sur celles de Sens puis se retira en Lombardie selon sa coustume, lors qu'il vit tous les quartiers pourvus de vivres.

*Elle est
exprimée
en un
autre
lieu.
liv. 8.*



LES